

Politiques pour une petite planète

Bâtir (enfin) un monde commun



Jacques Tenier



Presses Universitaires de Liège

Préface	5
- Bertrand Badie	
Avant-propos	11
- Sebastian Santander	
Préambule	17
Introduction	21
Partie 1 - Le monde vu comme une proie	27
Chapitre 1 - Corrompre	31
Subjugués par l'argent.....	33
L'inégalité des droits.....	41
- Le saccage écologique	47
Des corps défaits	54
Une miniature du monde dans ses dérivés.....	56
Chapitre 2 - Fuir	59
En Méditerranée.....	64
À travers les Amériques.....	70
Partie 2 - Les apprentissages de la coopération	75
Chapitre 1 - Se désarmer l'un l'autre	79
Faire la paix entre les nations	81
Passer la frontière	85
Chapitre 2 - Se décentrer	91
Un pas de côté.....	93
Les langues et les histoires	99
Chapitre 3 - Se relier dans la mondialisation	105
Les relations culturelles.....	108
Les relations économiques et sociales.....	113

Partie 3 - Les coopérations dans trois régions du monde	119
Chapitre 1 - L'Europe	125
Une rupture salutaire	127
La revanche du chacun pour soi	129
La solidarité comme boussole	132
Chapitre 2 - L'Afrique et l'Europe	135
Une lente décolonisation	137
L'avenir d'une relation	145
Chapitre 3 - L'Asie méridionale	149
Une cohésion introuvable	151
Des initiatives à la portée de toutes et de tous	158
Partie 4 - Vers un monde commun	163
Chapitre 1 - Une autre relation à la propriété	167
La modération des appétits	169
Un commun usage des biens	174
Chapitre 2 - Une disposition permanente à l'action citoyenne	179
De nouvelles libertés	181
Des ambitions politiques partagées	187
Chapitre 3 - Une éducation forte de la rencontre des cultures	193
Sur les voies de l'altérité	195
Jouer sur la frontière	200
Conclusion - Tisser le fil du commun	203
Index des noms	211
Liste des acronymes utilisés dans cet ouvrage	219
Table des matières	221

discernement
les avantages
ns communs.
mais qu'elle
e !

ertrand BADIE
Mars 2021

Avant-propos

À travers cette contribution, Jacques Ténier propose une réflexion approfondie sur notre monde ou sur ce que le médiologue canadien Marshall McLuhan aimait à appeler le « village planétaire ». La pensée présentée dans l'essai se veut non seulement riche en références historiques, politiques, géographiques, économiques, sociales, juridiques et littéraires, elle l'est aussi en expériences personnelles de par les multiples voyages et missions d'enseignement réalisés par l'auteur dans les différentes contrées de notre monde.

Le bilan de l'étude présentée sur l'état de notre village planétaire apparaît réaliste et sans compromission : le monde ne tourne plus rond. La démographie incontrôlée combinée à l'épuisement progressif de la biodiversité, aux multiples crises migratoires et écologiques, à l'affirmation incessante des idéologies du marché, de l'argent et de l'appât du gain, à une mondialisation exacerbée, aux toujours croissantes inégalités et injustices sociales, aux nationalismes revanchards, au pouvoir démesuré des géants de la technique et de la finance... constituent autant de menaces qui pèsent toujours davantage sur le devenir de l'humanité. C'est d'autant plus inquiétant qu'aujourd'hui une organisation politique capable d'apporter une réponse efficace, humaine et solidaire à ces nombreux défis fait cruellement défaut.

Toutefois, bien qu'elle sonne comme un tocsin, la réflexion proposée n'est de loin ni défaitiste ni fataliste. Elle est, au contraire, portée par l'idée, comme le préconisait l'écrivain et théoricien politique italien Antonio Gramsci, qu'il faut « allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté ». L'auteur ne perd pas espoir et veut croire à un avenir meilleur qui passe, notamment, par deux voies actuellement en pleine construction.

La première renvoie aux initiatives citoyennes et associatives qui de plus en plus germent tant à l'échelle locale que transnationale. Ces initiatives portées par une pensée d'ouverture, de partage et d'inclusion favorisent la coopération. Ce faisant, les citoyens se créent progressivement des espaces de dialogue, d'échange d'expériences mais aussi de formulation de réponses aux défis que leur impose une planète hors de contrôle. Le monde peut se réinventer à condition que ce dynamisme porté par les sociétés civiles d'Europe, d'Asie, d'Afrique ou des Amériques se poursuive et se renforce. C'est ce dynamisme qui permettra de remettre l'humain au centre de la réflexion et de la décision politique. Néanmoins, la création d'un monde commun aux humains, aux animaux, aux plantes ou aux minéraux ne peut se faire sans organisation politique. Longtemps l'État est apparu comme l'autorité la plus légitime pour incarner cette

organisation. Or, confronté aux multiples défis et périls transnationaux auxquels est confrontée la planète, l'action de l'État perd en efficacité ; et ce manque participe de l'amenuisement de son autorité.

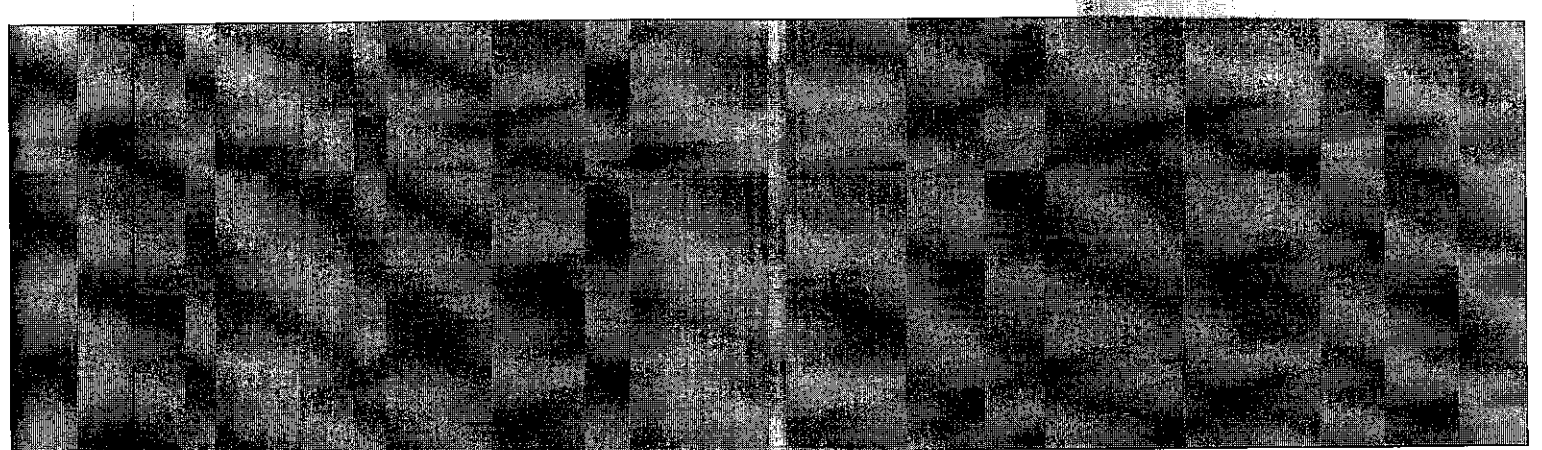
Face à une mondialisation incontrôlable et à l'absence de structures mondiales satisfaisantes, l'alternative qui subsiste pour l'État tient à se tourner vers des structures d'organisation régionales. Celles-ci incarnent la seconde voie : les régions mondiales permettraient de constituer une dimension médiane, entre l'échelon étatique et le système mondial, et disposeraient du potentiel de s'ériger en tant que mode organisationnel des relations internationales et que vecteur de structuration d'une gouvernance mondiale. Horizon chimérique ? Certes non, car comme le montre Jacques Ténier, la tendance à la régionalisation de la planète est en cours. Celle-ci a démarré voici plus d'un demi-siècle pour se revigorer avec l'abrogation de la guerre froide et la fin du système bipolaire. Elle n'épargne aucun continent, même si l'efficacité et le dynamisme varient d'une région à l'autre.

Ces ensembles régionaux sont politiquement structurés, ouverts à l'action publique des États qui les composent mais aussi à l'action des entreprises, des syndicats, des universités, des secteurs associatifs, des organisations non-gouvernementales, des courants confessionnels, des collectivités locales et territoriales ou des institutions internationales. Pour un grand nombre d'acteurs, le régionalisme se mue ainsi en un espace d'action et émerge sous la forme d'une construction sociale animée par des acteurs publics et privés, internes et internationaux, producteurs de normes et donc de sens politique. Bien qu'il souligne « l'urgence régionale' dans la mondialisation », Jacques Ténier garde les pieds sur terre et sait à quel point le phénomène régional ne peut être ni mythifié ni idéalisé car longue demeure la route à parcourir et nombreux les obstacles à franchir. En tant que phénomène politique, le régionalisme recouvre en effet une réalité plurielle, dynamique et mouvante, marquée par des avancées mais aussi par des ralentissements, voire des régressions. Comparé à l'État moderne dont l'origine remonte au xvi-xvii^e siècle, le phénomène régional, en tant qu'organisation politique, est récent. Il réclame du temps, non pas pour supplanter l'État, mais pour s'affirmer comme un rouage, nécessaire et indispensable, à l'avènement d'une gouvernance mondiale inclusive et à multiples niveaux.

La clairvoyance et la finesse avec laquelle Jacques Ténier étudie le phénomène régional doit beaucoup aux très nombreuses recherches et publications qu'il lui consacre depuis une vingtaine d'années. Jacques Ténier est devenu un spécialiste reconnu dans la discipline du

régionalisme comparé qui r
au cours des trente dernièr
master du département de
Center for International Re
(ULiège) ont eu l'honneur
tant sur les organisations
sur les relations que l'Uni
africain. Les liens qui se sc
Jacques Ténier doivent be
et séminaires de recherche
invité à l'université de Lièg
plusieurs ouvrages collectif
eu le plaisir de diriger². Ne
rencontrer, d'échanger et
notamment à l'occasion d'
Regards croisés sur les intégr
avec l'Afrique par l'universi
une publication collective c
rencontres enrichissantes n
belle sur les plans scientifiq
cette riche et captivante réfl

¹ Cf. « La géopolitique de l'As
« Universalisme et régionalism
« Comment Fund (EDF) » (2017) ; «
2017 » ; « Les enjeux contemp
Ténier Jacques, « L'Asie du
Sebastian Idiri., *Relations inter
« Projctions mondiales, Liège
Jacques « Universalisme
« L'Asie » in SANTANDER Sebastian
« Afrique émergent, Bruxelles, P.I*



transnationaux
en efficacité ; et

de structures
l'État tient à se
les-ci incarnent
constituer une
me mondial, et
organisationnel
tion d'une gou-
car comme le
de la planète est
pour se revigorer
e bipolaire. Elle
amisme variant

urés, ouverts à
si à l'action des
associatifs, des
professionnels, des
internationales.
e ainsi en un es-
sociale animée
aux, producteurs
gne « l'urgence
de les pieds sur
ut être ni mythi-
et nombreux les
le régionalisme
uvante, marquée
voire des régres-
au XVI-XVII^e siècle,
que, est récent. Il
is pour s'affirmer
ement d'une gou-

Ténier étudie le
suses recherches
gtaine d'années.
la discipline du

régionalisme comparé qui n'a eu de cesse de se développer ; en particulier au cours des trente dernières années. Les étudiants du bachelier et du master du département de Science politique ainsi que les chercheurs du *Center for International Relations Studies* (CEFIR) de l'université de Liège (ULiège) ont eu l'honneur et le plaisir de bénéficier de son expertise, tant sur les organisations régionales d'Afrique et d'Asie du Sud que sur les relations que l'Union européenne entretient avec le continent africain. Les liens qui se sont tissés entre le centre CEFIR de l'ULiège et Jacques Ténier doivent beaucoup aussi bien aux conférences, cours et séminaires de recherche qu'il a pu dispenser en tant que professeur invité à l'université de Liège¹ qu'à ses contributions scientifiques dans plusieurs ouvrages collectifs consacrés au phénomène régional que j'ai eu le plaisir de diriger². Nous avons également eu l'occasion de nous rencontrer, d'échanger et de débattre lors de différents colloques, et notamment à l'occasion d'un colloque de deux jours, organisé sur les *Regards croisés sur les intégrations régionales Europe / Amériques en lien avec l'Afrique* par l'université de Rennes 1 qui, d'ailleurs, donna lieu à une publication collective du même intitulé aux Éditions Bruylant. Ces rencontres enrichissantes nous ont permis de développer une relation, belle sur les plans scientifique et humain. Je me réjouis de la parution de cette riche et captivante réflexion.

Sebastian SANTANDER
Avril 2021

¹ Cf. « La géopolitique de l'Asie du Sud : entre intégration et désintégration » (2013) ; « Universalisme et régionalisme » (2016) ; « Africa and the EU : The European Development Fund (EDF) » (2017) ; « Les actions de coopération régionale en Asie du Sud » (2017) ; « Les enjeux contemporains de la supranationalité » (2017).

² Ténier Jacques, « L'Asie du Sud entre désintégration et intégration régionale », in Sebastian (dir.), *Relations internationales et régionalisme. Entre dynamiques internes et projections mondiales*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2012, pp. 241-267 ; Ténier Jacques « Universalisme et régionalismes : les moyens d'un partenariat en Asie du Sud » in SANTANDER Sebastian (dir.), *Concurrences régionales dans un monde multipolaire émergent*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2016, pp. 37-50.